

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 40 (2003)
Heft: 1568

Artikel: Les Grisons à vélo. Partie 1, L'hallucination du bonheur
Autor: Danesi, Marco
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1021467>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'hallucination du bonheur

Un homme et sa bicyclette. Il raconte la Suisse la tête dans le guidon, entre sueur et stupeur. Du Valais à la Haute Engadine en passant par le Tessin.

Gare de Visp, Valais. Je descends du train. J'enfourche mon vélo et je pédale en direction de Brig. Le Simplon se dresse devant moi, obèse, épuisé sous les coups des courants sahariens qui remontent le continent. Au sommet, j'ai l'intuition d'une éternité organique, minérale. Tout est là pour durer. Le paysage a atteint sa perfection. On ne bouge plus et on prend une photo. On se souvient de G. de John Berger. Roman à la gloire d'un fou volant, le premier à enjambrer le col à cheval d'un avion, la mort au bout.

Je franchis les douanes. A Locarno j'avale un sanglot de nostalgie. J'ai passé mon adolescence ici, en révolte entre lac et vallées. Je dribble les vacanciers rougis sur les terrasses et les plages. J'aperçois Le Grand Hôtel promis à la démolition. La folie des hommes se moque de la mémoire des pierres. Dans ses murs, l'histoire a cru au drame. En 1925 il hébergea une conférence internationale pour conjurer une nouvelle guerre mondiale. L'établissement fut aussi l'écran des premières projections en plein air du Festival international de cinéma. Les sentiments méprisent l'appât du gain. Le patrimoine boude les spéculations immobilières. En vain.

Le Val Mesolcina, les Grisons maintenant. De Bellinzona au col du San Bernardino s'entassent de vieilles vigies, des carrières de granit, des garagistes et des carrossiers en quantité.

Les PME balisent le territoire. Elles ferraillent à l'ombre des statistiques, 98% du tissu économique. Il y a deux routes, l'ancienne qui traverse les villages avec des pourcentages assasins et la plus récente - la Nationale 13 - où défilent à grande vitesse poids lourds et vacanciers pressés, gobés par un tunnel ultra-moderne. Autrefois un chemin de fer s'étirait jusqu'à Mesocco. Les prières à l'abri des églises mélangent allégrement l'italien et l'allemand. La cadence est saccadée, hésitant entre la mélodie méridionale et la mesure germanique.

Le col du San Bernardino résume les raisons des touristes et des Alpes. Un petit lac bleu, où plongent des rochers gominés, fait coucou à un hospice centenaire. Les proportions sont parfaites, dignes du Quattrocento. Une dame âgée se tient sous un parasol, le soleil tape fort. Elle raconte son va et vient entre la plaine et la montagne. Depuis Locarno jusqu'au col en car postal avec retour, deux fois par semaine. Il faut bien respirer du bon air, et puis il fait tellement chaud. Elle a bien essayé de redescendre à pied une fois, mais le chemin était trop caillouteux pour ses vieilles jambes.

Splügen, au cœur du Rheinwald, est un carrefour alpin bâti par les Walsers, ces Valaisans nomades. Les carrosses s'y pressaient, la noblesse et la littérature européennes aussi. Les hôtels portent encore leurs noms: Prince Louis Napoléon ou Wolfgang Goethe. La frontière

entre la Suisse et l'Italie passe par le col. Une moitié d'un côté, une moitié de l'autre. Les photos sont interdites, à la barbe de Schengen. On rigole.

Le val Bregaglia, après une descente lunaire, s'enroule doucement vers le col de la Maloja à la cadence des mélèzes et des châtaigniers. C'est le pays des Giacometti. Et des châteaux-forts abandonnés ici et là par des seigneurs pressés. A l'image des Castelmur qui colonisèrent la vallée jusqu'au XIX^e siècle. Le goût du décor inonde les murs des maisons. Carrées et cossues, elles exhibent arabesques et frises. Comme la langue qui se balance entre l'italien, l'allemand et le rétho-romanche. Terre hybride, métissée, mais heureuse et sensuelle, comme des panzerotti enflés dans une mousse de beurre frétilant.

La Maloja (ou Maloggia) retient les eaux des lacs de la Haute Engadine. Elle est le dernier obstacle à franchir avant de gagner ce plateau suspendu à 1800 mètres d'altitude. Le sang boueux se régénère et la vie semble du coup plus belle.

Sils Maria partage avec le Monte Verità, au Tessin, un magnétisme naturel hors du commun. Friedrich Nietzsche venait chercher tranquillité et inspiration, sans parler de l'éternité encore à traire. Sa maison se visite. Ses visions planent solitaires et immorales, au péril des parapentes, sur la surface cristalline du Silersee. Après, c'est un immense terrain de sport, un gymnase en plein air qui s'étend

de Silvaplana à Samedan. On court, on saute, on pédale, on nage, on tire, on frappe, on vole, dans l'impuissance résignée des corps. Et dans la pollution du trafic routier. Le tourisme tue et fait vivre, au-delà du bien et du mal.

Encore plus à l'est, en suivant les cours sinueux de l'Inn, lardé de gorges et de cascades en format carte postale, les noms des villages deviennent exotiques: La Punt, Chamues-ch, Madulain, Zuoz, S-chanf, Cinuoschel, Brail. Suaves et hachés, ils trahissent le cru et le cuit du monde grison via une langue qui leur va si bien et qui traduit les scandales refoulés de la nature et de la vie. *md*

IMPRESSUM

Rédacteur responsable:
Jacques Guyaz (jg)

Rédaction:
Marco Danesi (md)

Ont collaboré à ce numéro:
Alex Dépraz (ad)
André Gavillet (ag)
Charles-F. Pochon (cfp)
Albert Tille (at)

Responsable administrative:
Anne Caldelari

Impression:
Presses Centrales Lausanne SA

Abonnement annuel: 100 francs
Étudiants, apprentis: 60 francs
@abonnement e-mail: 80 francs
Administration, rédaction:
Saint-Pierre 1,
cp 2612
1002 Lausanne
Téléphone: 021/312 69 10
Télécopie: 021/312 80 40
E-mail: domaine.public@span.ch
CCP: 10-15527-9

www.domainepublic.ch